

LES TRÉSORS DE L'ART ITALIEN.

Œuvres de Certains Maîtres de l'École de Milan dans la "National Gallery."

TELS BRAMANTINO ET BIANCHI.

Dans l'article de M. Herbert Cook, publié par la "Gazette des Beaux-Arts" sur l'art italien en Angleterre, dont j'ai donné dernièrement quelques extraits dans un des derniers suppléments d'art, je trouve encore quelques passages intéressants à rapporter, entre autres ceux relatifs aux œuvres de certains maîtres de l'école de Milan. Il cite d'abord la fresque représentant un "putto" tenant des grappes de raisin, qui est un fragment de la décoration de la villa Pelucca, près de Monza; on en possède d'autres parties au Louvre, dans la galerie Cernuschi à Paris, au musée Brera et au palais royal de Milan.

Bramantino.

La belle fresque représentant "Gian Galeazzo Sforza lisant Ciceron" a une touche de réalisme qui est étrangère au tempérament de Luini. Aussi on l'attribue maintenant avec plus de justice, à Bramantino, de même qu'un autre fragment de fresque représentant une "Tête de jeune fille." La première est un des spécimens les plus captivants d'un art qui était surtout florissant dans la région de Milan, et dont la délicatesse d'imagination et le charme de décoration ne sont pas dépassés, même quand il s'agit des fameuses fresques de Luini à Saronno. L'habileté déployée par Bramantino dans ce sens n'a pas encore été suffisamment appréciée, de

leazzo Maria Sforza à genoux," au milieu d'accessoires d'exécution très achevée. Elle est signée: "Xpofori de Predis ut, die... 147..." Comme le malheureux prince fut assassiné en 1476, la date serait une des années comprises entre 1470 et 1475. L'artiste Cristoforo de Predis, probablement quelque parent d'Ambrogio de Predis, l'élève et le collaborateur de Léonard dans l'exécution de la "Vierge aux Rochers" de la National Gallery, est l'un des meilleurs miniaturistes de l'école de Milan; on connaît de lui quatre autres miniatures portant sa signature.

Parmi les morceaux moins importants de l'école italienne, nous pouvons citer une "Judith," de Beccafumi, qui est un spécimen délicat de sa première manière, une petite "Assomption de la Madeleine," par le Spagna; une scène allégorique curieuse, dans le style de Piero di Cosimo, mais trop faible pour pouvoir lui être attribuée; trois portraits d'hommes de quelque mérite, l'un offrant une réminiscence du style de Cossa, les autres dus à différents peintres des écoles de l'Italie du nord; une petite "Annonciation," autrefois attribuée à Benaglio, et certainement de l'école de Vérone; enfin, quelques spécimens délicats de l'art de Francesco Albani du Dominiquin de Salvator Rosa et de Sassoferrato.

Francesco Bianchi-Ferrari.

Mais laissons de côté ceux-ci pour considérer un maître plus intéressant, Francesco Bianchi-Ferrari, duquel se trouve ici une "Allégorie" curieuse, avec un homme et une femme nus assis dans un paysage. En ce tableau, M. Claude Philips a eu raison, suivant moi, de reconnaître la main du maître modenais si captivant, dont l'œuvre principale est au Louvre. J'ai déjà, ailleurs, essayé de réhabiliter cet artiste si longtemps oublié, et dont l'éclipse presque totale paraît on ne peut plus iméritée.

Sans insister de nouveau sur la place qu'occupe avec justice Bianchi dans les annales de l'art italien, on me permettra de citer une liste de ses œuvres, autant que je puis le faire, espérant que par là d'autres seront encouragés à des recherches ultérieures, surtout parmi ces archivistes dont les travaux font tant pour éclairer les pages sombres de l'histoire de l'art. Voici cette liste:

Une Madone avec l'enfant et quatre saints, dans le dépôt de la galerie de Berlin.

Les portraits de Bentivoglio II et de sa

gardé comme une œuvre de Pelligrino Munari.

Un tableau d'autel, dans la casa Rangoni à Modène.

Le Saint Jean de la collection Morelli, à Bergame.

Le petit Dyptique de la National Gallery.

Une "Présentation," au Temple à Berlin.

Une "Nativité," à Lyon.

Une "Annonciation," achevée par une autre main, à la galerie de Modène.

Un "Christ au Jardin des Oliviers," dans la Galerie Nationale à Rome.

Un tableau d'autel à San Pietro de Modène.

Des fresques au Dôme de Modène, datant de 1507.

Un tableau d'autel, au Louvre.

Enfin, le splendide missel conservé à l'Académie de Turin, et un dessin dans la

saïque à répétition portant, au milieu des plats des armoiries qui sont celles de Bernard de Boulainvilliers, fils aîné de Samuel Bernard, le célèbre financier.

EXPOSITION.

Mlle. Meta Warrick, une jeune artiste américaine, qui expose en ce moment quelques-unes de ses œuvres aux galeries de l'Art Nouveau, chez Bing, rue de Provence, semble être hantée par une esthétique mouvementée très moderne, dont la formule est évidemment due à cette école, dont le chef incontesté est le grand sculpteur Rodin.

Dans une vingtaine de petits plâtres, Mlle. Warrick aborde le mouvement humain sous ses formes les plus diverses avec une sûreté de main qui est presque d'un maître, mais si la vie et la force hu-



("Gazette des Beaux-Arts.")

"LA NATIVITE," PAR FRANCESCO BIANCHI-FERRARI. (National Gallery.)

collection de Beckerath de Berlin peuvent être attribués à Bianchi.

Œuvres de Torrigiano.

Nous trouvons ensuite, à Hertford House, parmi les trésors les plus importants d'art italien, une tête de Christ en haut relief par le fameux sculpteur florentin Torrigiano. Elle est de grandeur naturelle, au milieu d'un cadre circulaire en pierre, et décorée de feuillage conventionnel d'un style classique, entremêlé de la rose des Tudor. Torrigiano est bien connu du public anglais comme dessinateur du magnifique tombeau d'Henry VII, à l'abbaye de Westminster. D'autres œuvres furent exécutées par lui pendant sa visite en Angleterre, et il est probable que sa grande tête de Christ date de la même époque, c'est-à-dire, du commencement du seizième siècle.

UN BEAU MANUSCRIT.

La librairie Damascène-Morgan vient de vendre un fort beau livre d'heures, manuscrit sur vélin exécuté en France au quinzième siècle.

Ce manuscrit en latin, heures en l'honneur de la Vierge Marie, est un in-4 de deux cents feuillets, enrichi de cinquante-quatre miniatures et de bordures extrêmement fines. Plusieurs de ces miniatures sont exécutées sur des fonds à damiers ou sur des fonds échiquetés, mais ce qui donne surtout beaucoup de prix à ce livre d'heures, c'est une splendide reliure en mosaïque, œuvre d'Antoine-Michel Padeloup, le célèbre relieur du dix-huitième siècle, le même auquel on doit ces merveilleuses reliures en mosaïque, aujourd'hui si recherchées, exécutées pour divers ouvrages, tels que les "Offices de la Toussaint," le "Daphnis et Chloé" de 1718, l'"Horace" de Londres de 1733, etc.

La reliure de ce manuscrit est une mo-

maines y sont complètement représentées, je dois constater à regret que l'agréable beauté physique même en son expression la plus simple en est absente.

Il semble que l'artiste ait traduit toute son œuvre en un groupe intitulé "Les Malheureux," qui indique chez son auteur une puissance et une originalité de premier ordre. Dans une œuvre plus haute, "Le Mauvais Larron," l'artiste a abordé avec audace un grand morceau, dont l'exécution est remarquable, mais ici encore elle a outrepassé, il me semble, les limites de la laideur humaine dans l'expression si violente qu'elle a donnée à son modèle.

LE MISSEL SPECIAL.

M. Otto Hupp a récemment publié un nouvel ouvrage sur le fameux Missel spécial appartenant à M. Ludwig Rosenthal, de Munich, qui a donné lieu à tant de controverses.

M. Hupp avait déjà fait paraître en 1898 un grand ouvrage sur ce missel, et s'il s'est décidé à en publier un nouveau, c'est qu'il se croit actuellement en mesure de prouver, cette fois sans réfutation possible, que le missel est antérieur au Psalterium de 1457, et cela en raison de la découverte qu'il vient de faire dans un monastère de moines bénédictins en Carinthie, d'un Missel abrégé imprimé avec les mêmes types que le Missel spécial et contenant une gravure sur bois du Canon.

Après un examen approfondi de cette gravure, M. Hupp conclut que ce sont bien là les premiers essais de typographie tentés, et que leur impression a précédé celle de la Bible in-folio de Gutenberg.

J. MELLET, Gérant.

PARIS.—The NEW YORK HERALD Printing Establishment, 33 rue du Louvre. C. J. Moignard, Printer.



("Gazette des Beaux-Arts.")

"PIETA," PAR FRANCESCO BIANCHI-FERRARI.—(National Gallery.)

sorte que ce morceau appellera l'attention sur les mérites d'un artiste peu connu, qui, à l'heure qu'il est, ne se trouve pas représenté à la National Gallery.

Avant de quitter l'école de Milan, nous devons nommer une belle page peinte, décorée d'enluminures, représentant "Ga-

femme, dans la collection de M. Gustave Dreyfus à Paris.

Le portrait d'un jeune homme, au Musée Correr à Venise, attribué jusqu'ici à Ansuino da Forli et maintenant à Cossa.

Un petit tableau d'autel plusieurs fois repeint, dans la galerie de Berlin, et re-

"Exposition." SUPPLEMENT D'ART. New York Herald [European Edition], 10 Aug. 1902.
International Herald Tribune Historical Archive, 1887-2013, [link.gale.com/apps/doc/
HRNAOV870959721/GDCS?u=mlin_b_public&sid=bookmark-GDCS&xid=00cddb5d](https://link.gale.com/apps/doc/HRNAOV870959721/GDCS?u=mlin_b_public&sid=bookmark-GDCS&xid=00cddb5d).
Accessed 19 June 2021.